

Table ronde **Accès aux droits des migrants âgés : quelles réponses de proximité ?**

Le point de vue des associations.

- l'AMATraMi
- l'ATMF Abderrahim NAOUMI
- l'Association Espoir directrice Sylvie GANDELOT-MILA

Lucette LAMOUSSE
AMATraMi

Cela va me permettre de compléter ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est-à-dire que je suis coupable d'avoir oublié, au niveau des partenaires, bien sûr le **Conseil Général de la Meuse**, c'était tellement évident que je ne l'ai pas mentionné. Et puis nous avons travaillé dans le cadre des **Fonds Européens** c'est-à-dire avec le **FEADER**, et le **Conseil Général Meurthe-et-Moselle**.

Je crois que maintenant je n'ai oublié personne. Je pensais intervenir succinctement puisque j'avais déjà pris la parole mais nous sommes deux. Je vais essayer de développer davantage et vous demander, si vous avez d'autres témoignages, pour compléter.

L'**AMATraMi** est une association départementale ce qui veut dire que nos interventions exigent de nombreux déplacements. Notre siège social est à Verdun, certes les actions sont plus fréquentes sur Verdun que dans le sud meusien. Sur le sud meusien nous travaillons plus en coopération avec les centres sociaux et d'autres structures. Je rappelle la distance entre le nord et le sud du département.

Par rapport à l'**AMATraMi** voici ce qui se fait actuellement. Edith BURNEL organise donc toutes les semaines une permanence au siège social en ce qui concerne la partie administrative. Cette permanence n'est pas seulement en faveur des personnes immigrées âgées, elle accueille l'ensemble du public dont les personnes vieillissantes. Le premier travail souvent est

le tri des papiers, l'écoute, la lecture et les explications. Nous nous retrouvons en lien avec les structures de droit commun. Nous téléphonons à la préfecture, aux services sociaux, à la CRAM, **notre rôle étant un rôle de lien et d'écoute.**

Le deuxième axe de notre travail dont on parle depuis hier, est essayer de **rompre l'isolement**. Au niveau de l'**AMATraMi**, on nous reproche quelquefois de travailler davantage pour les femmes que pour les hommes. C'est vrai qu'il y a eu un travail de longue haleine tourné essentiellement vers les femmes. Depuis 18 mois que nous préparons le colloque, nous essayons de diversifier et d'aborder les spécificités du vieillissement de la population y compris au niveau des hommes. Ce n'est pas très facile parce que, autant on a parlé de pudeur pour l'ensemble des immigrés, autant la pudeur est encore plus importante au niveau des hommes, c'est ce que nous voyons. Et on a beaucoup de mal pour que les hommes participent, s'expriment, cela vient tout doucement mais la confiance est peut-être encore plus difficile à obtenir. Dominique DAUTEL, qui est intervenue hier, a rencontré cette pudeur et l'a affrontée. Un des moyens est de faire appel aux référentes familles, de faire appel aux centres sociaux, à la Maison des Jeunes et de la Culture du Verdunois, de faire appel à des animateurs qui font le lien entre nous et eux. Alors rompre l'isolement, on le fait, on essaie d'emmener les familles au théâtre, au cinéma, à des débats, au festival de Fameck. Voilà ce qu'on a vécu au cours des 18 mois derniers.

On répond aussi à des demandes ponctuelles venant de l'hôpital, venant des assistantes sociales. On nous demande de **trouver un interprète** ou de donner un petit coup de pouce, pour **faire le lien entre une femme ou un homme hospitalisé et qui a besoin d'être rassuré**.

Nous avons aussi, vous le devinez, préparé ce colloque ce qui nous a pris un temps certain et, dans le même esprit, rencontré les institutions à la fois au niveau social et au niveau sanitaire. Nous avons organisé deux réunions sur Bar-le-Duc, deux réunions sur Verdun et je crois que ces rencontres avec les institutions soit du monde sanitaire, soit du monde social nous ont appris mutuellement. A ces réunions, nous pensions plutôt écouter les professionnels, en réalité nous nous sommes aperçus que nous avons oublié une étape. Il fallait déjà sensibiliser ces institutions sur cette spécificité des personnes immigrées vieillissantes.

Nous essayons de démarrer, ce que j'ai appelé un **espace social pour des personnes âgées** dans un des centres sociaux de Verdun sur les Planchettes. On essaie de «toucher» la population masculine. On retrouve surtout des hommes qui venaient déjà, avec lesquels on préparait un peu le colloque, avec lesquels on débattait de leurs préoccupations. Nous sommes allés avec un couple à Paris découvrir un café social, pour leur montrer ce qui pouvait se faire. Il faudrait voir comment en Meuse, dans un milieu rural, on peut transposer cet espace de rencontre, sous quelle forme.

JE TERMINERAI PAR CES QUESTIONS :

- 1/ Comment en Meuse, département rural, pouvons-nous recenser les difficultés des personnes âgées immigrées ?** Un certain nombre de ces personnes sont connues, celles fréquentant déjà les centres sociaux et rencontrant des personnes intermédiaires. Il y a un travail en profondeur à faire pour trouver les autres.
- 2/ Comment éviter une ségrégation ?** Comment brasser ces différentes populations âgées en sachant que les immigrés ne fréquentent pas les structures existantes ?
- 3/ Comment sensibiliser encore davantage les structures d'aide à domicile, dans le cadre du schéma gérontologique ?**
- 4/ Dernier point, comment créer et renforcer des liens réguliers entre les structures de droit commun, le monde associatif, et les personnes immigrées ?**

